

TARIF D'ABONNEMENTS
Abonnés-Tourcoing, le Nord et les Départements
Six mois..... 5 francs
Un an..... 10 francs
Les autres Départements et l'Étranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 24, rue Feytaud

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ; TOURCOING : 6, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 6
A Valenciennes..... Chez M. Henri Larousse, rue de la Station
A Paris et à Bordeaux..... Dans les bureaux de la Société
En vente à Paris dans toutes les Librairies des parcs et dans les principales Brevetés

HUIT PAGES : 5 centimes

UN DISCOURS DE RENÉ BAZIN

M. René Bazin, l'éminent académicien, auteur de tant de romans délicats, de délicieuses nouvelles et d'études sincères qui lui ont donné des droits à l'admiration de notre époque, vient de prononcer à l'occasion de la clôture du congrès de la *Trois-Rouges française* un discours dont nos lecteurs nous sauront gré de reproduire les deux principaux passages :

La France « douce et militaire »

« Messieurs, j'ai vu, ces jours derniers, dans un journal :

« Il y a la bonne, la douce France... Elle renferme en son giron des réserves merveilleuses de santé. Elle voit juste et dit juste. Elle est l'équilibre et la grâce. Elle est celle que nous avons toujours aimée d'un cœur fidèle et à laquelle notre reconnaissance n'a jamais failli. Nous lui devons quelques-unes de nos joies les meilleures, et nous allons à elle-même comme à une vieille parente très ancienne et très chère, pour nous défendre, pour nous charmer et pour nous adoucir. »

« Qui parle ainsi ? Je voudrais donner des regrets à quelques-uns de nos compatriotes, en leur apprenant que ces déclarations d'amour pour la France ont été écrites par un étranger. C'est un Genevois, M. Philippe Monnier, qui les publiait tout récemment dans le *Journal de Genève*. Et, d'ailleurs, quel merveilleux livre d'or on ferait en réunissant tous les témoignages semblables que notre pays a reçus des étrangers qui l'ont habité, parcouru, ou seulement deviné dans son histoire et dans ses livres, et quelle belle réponse à certaines ingratitude venues de là-bas ! »

« Or, cette France aimée, et partout proclamée douce, à toujours été militaire. Sa gloire est faite d'autres gloires encore, mais aussi de la gloire de ses armes. Est-ce que les hommes se trompent donc, en la louant ainsi, en rapprochant de son nom deux adjectifs mal faits pour vivre ensemble ? Non, Messieurs. Ils ont exprimé une vérité de tous les temps. Car la force est une chose et la violence en est une autre. Car la volonté de vivre et de vivre honoré, et la force qui l'assure, peuvent se concilier avec tous les affaiblissements de l'esprit et toutes les tendresses du cœur. On croit d'innombrables soldats qui ont été, qui sont des sensibles, des étiologies, des rêveurs au temps de paix, et qui le relèvement en temps de guerre, dès que la bataille est finie. Ils font preuve, tout simplement, d'une mentalité ordonnée et complète. Ils savent que la guerre est un grand malheur. Ils ont pu le voir ; ils ont pu le lire ; ils ont pu même l'entendre chanter dans les églises : « De la peste et de la guerre, dévirez-vous, Seigneur ! » Mais ils savent, et tous ceux qui la puissance des rêves et des mots n'aveugle pas savent avec eux que la guerre seule, à de certaines heures, peut empêcher une nation de disparaître ; qu'elle est le prix redoutable auquel les hommes achètent, de temps à autre, le droit de garder leur civilisation, et dont ils payent l'honneur, l'indépendance, la douceur de vivre, les idées mêmes des hommes qui viendront après eux. Quand elle est déclarée, ils font cet acte raisonnable et dur de tout sacrifier au bien commun, et il n'y a rien de cruel dans la bravoure qu'ils y mettent. »

Dans l'intervalle entre ces crises qu'ils n'ont pas souhaitées, mais qu'ils acceptent comme une épreuve, ces bons citoyens ne sont ni dédaigneux, ni arrogants vis-à-vis de l'étranger. Ils peuvent même avoir un goût très vif pour les institutions, les arts, les qualités de leurs voisins, ou les vertus, s'ils voyagent, ne pas dire nécessairement du mal des choses et des personnes qu'ils ignorent à l'étranger ; ils s'efforcent de diminuer les préjugés internationaux ; ils n'espèrent pas abolir la guerre, mais ils s'efforcent de la ramener, de l'abréger, de l'humaniser : ils considèrent l'arbitrage non comme un remède nouveau, comme une panacée lancée avec fracas dans la thérapeutique internationale, mais comme un vieux et honnête moyen, dont on avait mérité, et qu'il y a des raisons pour reprendre. Ils ne croient pas que, pour éteindre les chances de la guerre, il suffise de s'y mal préparer, et encore moins de compter sur la seule efficacité de l'économie politique, des échanges, des traités de commerce et des appâts matériels soigneusement répliqués, mais ils attendent un paisible effet, avec une confiance plus assurée, de la diffusion des idées supérieures et des vertus véritablement pacifistes : la bonté, la générosité, le sentiment de la justice et la conviction qu'elle n'est pas sans obligation ni sanction.

Ainsi se justifient les deux épithètes de douce et de militaire que l'histoire et la légende s'accordent à unir autour du nom de la France...
Pour les blessés du travail. Un mot héroïque

« Je vous avouerai que j'ai fait un rêve, à propos de ces écoles d'infirmières, et je vous demande la permission de vous le dire. J'ai pensé à nos blessés du travail, qui sont si nombreux dans nos villes et dans nos campagnes, et si délaissés trop souvent. C'est aussi un champ de bataille que l'usine ou l'atelier, et la guerre y est permanente, entre l'homme et les forces, toujours à demi domptées, dont il use. Le service des ambulances est bien loin d'être assuré. J'appelle de tous mes vœux le jour où les ouvriers s'organiseront pour la corporation et par elle ; le jour où ils auront conquis le droit de posséder d'autres immeubles que leur siège social et de gérer librement leur fortune, ce qui n'est pas autre chose que le droit de vivre pleinement. Ce jour-là nous aurons affranchi la pitie d'une de ses entraves bien anciennes. Ce jour-là, les associations ouvrières créeraient sans nul doute des hôpitaux corporatifs, comme elles en ont déjà créés en Allemagne, pour les ouvriers des mines et les ouvriers du bois. Et j'ai rêvé qu'alors vous pourriez étendre encore votre action fraternelle ; qu'un homme de génie ou simplement de grand cœur vous autoriserait à sortir de votre galerie des batailles, et que, dans les hôpitaux du travail, en cas d'épidémie grave, ou de grève sanglante, on verrait accourir et se pencher autour du lit des malades, ces infirmières de la Croix-Rouge

que vous engagez pour la guerre, et qui s'engageraient bien, j'en suis sûr, pour la paix.

Mais il n'est pas nécessaire, pour vous louer, Messieurs, de bâtir la cité de rêve et d'y prévoir votre rôle. Dès à présent, au pied de votre création des dispensaires-écoles, qu'elle est utile et belle, qu'elle affirme une volonté et un pouvoir de progrès, et qu'elle fait honneur à votre Société. Je me rappelle avoir lu dans le journal de l'explorateur Gentil, racontant la chute de l'empire du Rabah, un trait admirable, un de ceux qu'on ne peut lire sans que le cœur réponde tout de suite : « C'est un Français qui a fait cela ! » Non pas que les autres nations n'aient leur vaillance, et leurs grands serviteurs, et leurs martyrs comme la nôtre. Mais, le courage, comme le vin, le ciel et le paysage. Ce que je vais dire est bien chez nous. C'était au moment décisif de la lutte contre le sultan noir. Les Français allaient attaquer la redoute, entourée de pieux aiguës, de fossés, de murailles, dans laquelle s'étaient renfermés, décidés à périr, les meilleurs guerriers de notre ennemi. Les clairons sonnent la charge. Sous le feu des noirs, deux compagnies sont lancées à l'assaut. Le capitaine Galland, qui commande la première, franchit l'espace découvert, escalade la redoute, et retombe blessé d'un coup de lance. Derrière lui le capitaine de Cointet arrive avec ses hommes. Ceux-ci courent vite, ils sont jeunes, ils sont ardents, ils sont Français. Pressés par eux, le capitaine de Cointet, sans s'arrêter, se détourne et leur crie ce mot de héros : « Surtout, ne me dépassez pas ! » Et ils abordent la redoute, où le jeune officier allait rencontrer la mort.

« Surtout, ne me dépassez pas ! » Je crois, Messieurs, que je ne peux mieux finir que sur ce mot, qui est une devise, en même temps qu'un éloge.

René BAZIN.

ACTUALITÉ

Après la marche de l'armée, si on organisait celle des francs-maçons ? Elle serait beaucoup plus d'actualité.

Le Temps, journal libre-penseur, revient une fois encore, à l'occasion de la séance de mardi au Sénat, sur l'enlèvement des croix des prétroires :

« Après les poursuites anticléricales du gouvernement actuel, nul ne pouvait exiger de lui qu'il montrât, par un acte éclatant, quel esprit l'anime. Nul ne pouvait surtout exiger de lui cette manifestation qui est offensante pour presque tous les citoyens français, même libres-penseurs, et qui n'est qu'offensive. »

« Le gouvernement s'efforce, à chaque occasion, de dominer par sa campagne anticléricale ne fut pas une campagne antireligieuse et spécialement anticatholique. Il argue de son impartialité entre les divers cultes reconnus ; il affiche le souci exclusif de la défense de la société laïque. Rien de mieux. Mais pourquoi détourner tout l'effet de ses déclarations en prenant une mesure qui offusque les indifférents eux-mêmes ? »

« Il y a toute une série de petites persécutions de ce genre, dont se délectent les sectaires, et qui colorent de la manière la plus fâcheuse l'œuvre laïque dont se vantent le gouvernement et le clergé. »

« Ces petites persécutions prolongent un état de guerre civile et l'enveniment. Elles retardent l'heure où l'apaisement se ferait autour d'actes plus sérieux, qui furent discutables, mais dont l'opinion prendrait tôt ou tard son parti. Elles ressemblent aux tracasseries de l'antiquité, et leur donnent la réplique, en continuant ainsi un dialogue déplorable dont nous voudrions pourtant bien voir la fin. »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »

« Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité ? »

« Alors, l'intéressé, dans un sourire : « Mais non, mais non... En tous cas, la fille est d'un tendre... »



Après la marche de l'armée, si on organisait celle des francs-maçons ? Elle serait beaucoup plus d'actualité.

PERSÉCUTIONS MESQUINES

Le Temps, journal libre-penseur, revient une fois encore, à l'occasion de la séance de mardi au Sénat, sur l'enlèvement des croix des prétroires :

« Après les poursuites anticléricales du gouvernement actuel, nul ne pouvait exiger de lui qu'il montrât, par un acte éclatant, quel esprit l'anime. Nul ne pouvait surtout exiger de lui cette manifestation qui est offensante pour presque tous les citoyens français, même libres-penseurs, et qui n'est qu'offensive. »

« Le gouvernement s'efforce, à chaque occasion, de dominer par sa campagne anticléricale ne fut pas une campagne antireligieuse et spécialement anticatholique. Il argue de son impartialité entre les divers cultes reconnus ; il affiche le souci exclusif de la défense de la société laïque. Rien de mieux. Mais pourquoi détourner tout l'effet de ses déclarations en prenant une mesure qui offusque les indifférents eux-mêmes ? »

« Il y a toute une série de petites persécutions de ce genre, dont se délectent les sectaires, et qui colorent de la manière la plus fâcheuse l'œuvre laïque dont se vantent le gouvernement et le clergé. »

« Ces petites persécutions prolongent un état de guerre civile et l'enveniment. Elles retardent l'heure où l'apaisement se ferait autour d'actes plus sérieux, qui furent discutables, mais dont l'opinion prendrait tôt ou tard son parti. Elles ressemblent aux tracasseries de l'antiquité, et leur donnent la réplique, en continuant ainsi un dialogue déplorable dont nous voudrions pourtant bien voir la fin. »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n'y a rien de républicain plus d'avantage. Il n'y a pas, en effet, de quoi s'en prévaloir ; et puisque son esprit était dans un aussi parfait état d'équilibre, quelle merveilleuse occasion de ne pas écrire une circulaire ! »

« Le garde des sceaux a commencé son discours, hier, en disant qu'il ne se prévalait pas autrement de l'enlèvement des croix, mais qu'il n